

François Richard L'actuel malaise dans la culture

essai

collection penser/rêver dirigée
par Michel Gribinski

en librairie le 13 octobre 2011



La modernité s'approche d'un état de confusion généralisée, avec des théories critiques que l'on distingue mal des discours que la société tient sur elle-même, sur sa propre agitation stérile, son propre mouvement paralysant. Théories, « discours » aux rouages plus pulsionnels que narratifs, et une historicité nouvelle et incertaine entrent, avec la clinique des souffrances psychiques paradoxales, dans la définition du malaise actuel. Le malaise d'une culture au centre de laquelle pourrait bien se trouver un lieu vide du pouvoir, particulièrement inquiétant.

Le malaise actuel est ainsi en attente d'une pensée, à laquelle s'opposent curieusement des « nouveautés » : réformes, technologies, « cultures populaires », storytellings d'une saison. Leur succession ne vise-t-elle pas à interdire de penser la crise contemporaine de la modernité ?

François Richard est membre de la Société psychanalytique de Paris et professeur à l'université Paris 7-Denis-Diderot. Il est l'auteur de nombreux ouvrages dont *Le Processus de subjectivation à l'adolescence* (2001), *Le Travail du psychanalyste en psychothérapie* (2002), *La Rencontre psychanalytique* (2011).

Deux questions à François Richard

La permissivité associée à Mai 1968 et aux années qui ont suivi a-t-elle donné lieu à une véritable libération ? Et de quoi, exactement, s'est-on libéré ?

Le terme de « permissivité » participe de ce dont il faudrait se libérer « véritablement » : le malaise (dans la civilisation) dont parle Freud, qui est avant tout un malaise dans la sexualité psychique. On a cru à partir de 1968 résoudre le problème en valorisant la sexualité agie et en abolissant certains interdits. On s'est effectivement libéré de l'homophobie, les femmes ont conquis un rôle égal à celui des hommes dans la vie amoureuse. Malheureusement, ce mouvement émancipateur a été limité par un nouveau malaise dans la civilisation, où se mêlent un discours moralisateur soucieux des droits (de tout un chacun, de l'enfant, des minorités culturelles, de la nature, etc.) et l'expression d'une violence perverse – dans les images stéréotypées de la société du spectacle, mais aussi dans les agissements quotidiens, « incivilités » et brutalité dans les relations interhumaines, sans parler des transgressions, qui ne sont plus ressenties comme telles. L'angoisse s'est déplacée sur de nouveaux objets : hantise de la pédophilie ou de l'agression sexuelle, renouveau des communautarismes et du racisme, mais aussi difficulté à s'engager dans des relations amoureuses durables et heureuses. Mais n'ayons aucune nostalgie : la misère sexuelle et psychique d'avant 1968 ne valaient certainement pas mieux. On s'est « libéré » d'une forme trop verticale et patriarcale de l'autorité, pour tomber dans un déficit d'éthique véritable, lequel s'accompagne d'une prétention généralisée, et comique, à la vertu.

Que pensez-vous de l'opinion très répandue selon laquelle la montée de la violence – notamment chez les jeunes – serait liée à une crise de l'autorité ?

La montée de la violence est corollaire d'une « crise de l'autorité », c'est indéniable. Mais il faut comprendre qu'il s'agit de l'illégitimité de l'autorité, dès lors qu'elle ne s'applique plus de la même façon à tous, ici laxiste et là répressive. Freud pensait en 1908 qu'une meilleure intégration des pulsions dans le lien social était envisageable, mais en 1929, face à la montée des fascismes européens, il considère qu'une perversité a envahi de l'intérieur les institutions civilisées, ce qui les disqualifie. Aujourd'hui, les discours sur un retour à l'ordre semblent impuissants à changer la donne : en effet, le Surmoi ne saurait être automatique, il ne se décrète pas, il s'enracine dans la reconnaissance mutuelle des interlocuteurs, des citoyens. L'autorité légitime doit être refondée à tous les étages en même temps, dans la vie collective ordinaire – au travail, à l'école, dans la rencontre amicale et amoureuse, dans la famille – autant qu'au niveau politique. Les pathologies contemporaines – individualisme effréné, processus pulsionnels primaires sans limites doivent être éclairées par une analyse de leur économie libidinale singulière.